



24^{ème} MURMURES AU KIRCHBERG



MON ANNIVERSAIRE

Regarde autour de toi, nous sommes tous là.

Tes enfants, tes petits-enfants et ton arrière-petit-fils,

Tous autour de cette table réunis.

Nous sommes venus pour toi, te fêter et témoigner la joie

De te voir si bien vieillir, de nous avoir aidés à grandir.

80 années sont passées, dont la moitié à nous élever

80 mille fois nous te disons merci, pour ces années, pour ta vie

Aujourd'hui tous ensemble, heureux et fiers

Nous nous sommes réunis pour te dire

Joyeux anniversaire

C'est avec ces quelques mots, que le jour de mes 80 ans, mes enfants m'ont fait pleurer de joie.

C'est autour d'une table bien décorée que j'ai eu la chance de partager avec eux un très bon repas. Je les en remercie.

Cette belle journée restera à tout jamais dans mon cœur.

Un grand merci à la cuisinière et à l'ensemble du personnel.

Yvonne RUDOLPH



Exposition à Lauterbourg sur le thème de la gourmandise

MES SOUVENIRS

C'est en 1939 que j'ai commencé à travailler à la laiterie d'Ernolsheim-les-Saverne, surtout pour avoir une couverture sociale. Il fallait prendre le lait le matin et le soir. Au début, il y avait 99 cartons, c'est-à-dire 99 clients qui peu à peu on diminué.

Nous étions 2 dames à y travailler, même les dimanches. A tour de rôle, nous avions les clés pour ouvrir le matin.

Une machine prélevait la crème, qui nous servait ensuite pour faire du beurre, des paquets de 250 et 500 g.

Bien plus tard, le lait est parti à Molsheim, mais nous avons gardé le droit de faire du beurre pour le village.

Il fallait être là tous les jours, donc je ne pouvais pas profiter de la vie. En même temps, je devais aider ma mère à la ferme, car mon père est décédé en 1936 après 4 années de maladie.

Je servais aussi dans un restaurant le samedi soir pour arrondir les fins de mois. Heureusement, notre famille nous a beaucoup aidés.

Pendant la guerre, nous faisons du miel avec du lait de beurre et du sucre, 1/2 litre et 500 g de sucre qu'il fallait faire revenir.

Après 20 ans à la laiterie, je suis partie travailler en usine à Ernolsheim, dans laquelle on faisait des clips numérotés pour les vaches et les moutons.

Voilà mes années de travail.

Jeanne SUSS



M. BRICKA (98 ans) qui arrive encore à faire des prouesses en gymnastique

JEUDI 25 OCTOBRE : SORTIE A ERCKARTSWILLER

Nous étions attendus pour 11 H à l'ancienne maison des sœurs devenue foyer pour handicapés.

Sophie NICOLAS nous attendait pour nous faire visiter la maison, où vivent 18 résidents en permanence, et qui accueille également d'autres personnes en vacances.

Le bâtiment situé tout près de la forêt nous semblait être un labyrinthe dans lequel on pouvait se perdre.

Après un très bon repas, un musicien est venu pour animer l'après-midi. Avec sa musique et ses chants, il a fait danser toute l'assemblée et leurs pensionnaires ont montré beaucoup d'enthousiasme. Ils étaient très contents.

Ensemble, nous avons pris un café-gâteaux avant de prendre le chemin du

retour. Merci à Sophie et à nos chauffeurs Mme JUNG et Josiane.

Yvonne BERNHARD, Gaby BALTZER,
Yvonne DEININGER et
Jacques BACHER

LES ANNIVERSAIRES A SOUHAITER

En janvier :

- Mme Marthe SAND le 06, 89 ans
- Mme Mathilde GLATH le 12, 92 ans
- Mme Marie LAMBERT le 22, 103 ans
- Mme Yvonne BERNHARD le 29, 85 ans

En février :

- M. Eric JUNG le 09, 74 ans
- Mme Lina MULLER le 10, 87 ans
- M. Armand LUDMANN le 14, 63 ans
- M. Bernard JUNG le 15, 71 ans
- Mme Georgette GERBER le 16, 85 ans
- Mme Jacqueline IMBS le 17, 76 ans

EXPOSITION SALLE BESSON

Le 29 octobre 2012, nous étions à la salle Besson, accompagné de Josiane pour admirer toutes les œuvres que vous réalisez en peinture guidés par Madame HAESSIG.

Je dirais une vraie réussite : voyez les profils de Mmes RUDOLPH, JUNG et SAND.

Les tableaux sous verre dessinés sur de la toile émeri –vraiment un chef d'œuvre, chapeau- ils sont très beaux. Je suis nulle en dessin, mais sais néanmoins apprécier.

C'est aussi une grande satisfaction pour votre professeur en voyant ces résultats.

Emilie BIETH



Ils ont pratiqué la bienfaisance avec amour.

Nous avons pensé à notre pianiste mardi 27 novembre à 10 H à la chapelle, où notre pasteur, M. JAUTZY, a prononcé un culte d'adieu.

Mes plus profonds sentiments de compassion vont à toute la famille.

Emilie BIETH

LE KIRCHBERG EN DEUIL

Le Kirchberg est en ce moment une maison en deuil.

Nous sommes tous perturbés à l'extrême et prenons part au grand chagrin de la famille (BRAEUNIG).

Ce n'est qu'avec l'aide du Seigneur et avec le temps, que nous surmonterons ce choc trop brusque et inattendu.

Que pour Marlène le Seigneur décide de la meilleure solution pour l'aider à surmonter ce drame.

Dire que ce couple vient maintenant depuis tant d'années bénévolement au Kirchberg, au point d'avoir été un second chez eux. Ils étaient aussi présents dehors pour des travaux de culture, où ces derniers temps, lui avait du mal pour marcher, ayant étant opéré des deux hanches. Elle était notre secours en tricot, lorsqu'une maille filait et pour commencer et finir pour certaines. Elle était aussi championne en assemblage en couleurs ou pour finir des points minutieux.

Le surplus de leur jardin (fruits et légumes), ils l'amenaient au Kirchberg pour que l'on en profite.

A-DIEU ALBERT

Sauf erreur de ma part, Albert (BRAEUNIG) était l'aîné de l'équipe de bénévoles qui, depuis l'ouverture de notre maison de retraite en 1993, s'est dévouée pour elle sans compter. Il partageait avec Marlène le souci de rendre avenant le cadre de vie des résidents. Aucune tâche ne lui répugnait, et je l'ai vu souvent manier balai et pelle pour que l'espace soit net, ou la faux pour lutter contre les orties. Par ailleurs, avec son aisance pour établir des rapports, il s'est retrouvé l'ami et quelquefois le confident de pas mal d'entre nous...

Mais il y a un domaine, où il a été l'initiateur et l'acteur principal, celui du chant. Le mardi, nous, les résidents, -et souvent pas mal de visiteurs qui aimaient être là ce jour- nous nous retrouvions avec lui autour du piano. Le répertoire de chansons proposées répondait à notre sensibilité. Parce qu'Albert la partageait : il était à peine plus jeune que les pensionnaires et il a toujours vécu dans un cadre de vie analogue à celui de beaucoup d'entre nous : fils du terroir et aimant la simplicité des gens de nos villages.

Avant d'être résident à la maison de retraite, je m'étais associé à son travail de

collecte. Le mardi, il m'embarquait pour une journée de bénévolat. Nous avons ainsi constitué ensemble cet important répertoire de plus d'une centaine de textes qu'on a réunis en carnets. C'était surtout des chants populaires du pays, des chants qui étaient à l'unisson de nos sentiments et aussi de la foi, ainsi que des chants qu'on avait appris jadis à l'école. Car Albert avait en plus l'avantage d'avoir été... «Schuelmeischder» dans une école du pays. Et –tout le monde le sait- les écoles d'Alsace étaient des écoles où on aimait chanter. Ainsi nous mettions notre âme à cette occupation, lui de diriger et nous de chanter. Avec la clarinette de Monsieur SCHAEFFER (un ancien résident) et avec nos voix encore un peu plus fraîches que maintenant, nous avons passé bien des heures agréables à revivre un peu de notre passé.

Ses mains, désormais, ne font plus vibrer les cordes du piano – et celles de nos cœurs. Un méchant accident de la circulation a mis un terme à sa vie, le jour même où il était revenu parmi nous. Et nous avons encore chanté le cantique qu'il a intégré dans notre répertoire : «Reste avec nous, Seigneur, le jour décline...». Un cantique dont la dernière strophe est une prière qui évoque le... dernier passage de notre vie. Albert l'a pris dans la certitude qui l'animait, la certitude que le Seigneur, en toutes circonstances, restait avec lui. Mais rien ne pourra l'effacer de notre souvenir. Et naturellement, nous avons, à l'heure qu'il est, une pensée pour Marlène, qui était toujours avec lui. Et pour son frère qui vit –bien seul- parmi nous... En intercession, nous les recommandons à la miséricordieuse sagesse de Dieu.

Jean BRICKA



Marlène et Albert BRAEUNIG

POEME DE CHARLES PEGUY

Le fil n'est pas coupé.

La mort n'est rien.

Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.

Parlez de moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends.

Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien.

Texte proposé par Irène OURY



Le 02 décembre 2012

UNE PAGE S'EST TOURNÉE

Pour Martine GLAD qui nous a quittés le 07 novembre 2012, après 18 mois de maladie et 19 années d'ancienneté dans notre maison. Qu'elle repose en paix. Au revoir Martine.

Une autre page s'est tournée et ceci pour M. Albert BRAEUNIG, qui nous a quittés accidentellement le mardi 20 novembre après une visite au Kirchberg. Lui aussi avait 19 années d'ancienneté chez nous, avec Marlène, mais dans le bénévolat et ceci tous les mardis pour égayer notre maison au piano, pour toutes les grandes occasions et fêtes ainsi que tous les 24 décembre pour une veillée de Noël. Il était quelqu'un de formidable, que tout le monde connaissait et appréciait pour sa gentillesse, son calme, son sourire, son inquiétude pour le bien-être de chacun d'entre nous et de nos familles. Lui et Marlène faisaient partie de la maison. Il y venait aussi pour voir son frère, qui y est résident. Cher Albert, vous laissez un grand, grand vide

au Kirchberg. Vous allez nous manquer. Reposez en paix. Au revoir, Albert.

Josiane ZORN

DAS SAMENKORN

Ein winzig kleines Samenkorn will neues Leben bringen.

Ein winzig kleines Samenkorn muss tief in Erde dringen.

Ein winzig kleines Samenkorn ist nun geborgen und umhüllt.

Es ruht in warmer Erde drin, mit neuer Kraft sich's füllt.

Ein winzig kleines Samenkorn, du wirst es kaum verstehn.

Es stirbt und es verwandelt sich und Leben kann entstehn.

Ein winzig kleines Samenkorn, es fängt zu keimen an.

Und dieses neue Leben bricht aus der Erde dann.

Texte proposé par Martin JAUTZY

ADIEU ALBERT

“Reste avec nous, Seigneur, le jour décline...” Ce cantique, Albert l'avait intégré dans notre répertoire. Et nous l'avons encore chanté avec lui en ce triste mardi. Nous l'avons chanté jusqu'à la dernière strophe : “Et quand au bout de ce pèlerinage, nous partirons pour le grand rendez-vous. Pour nous guider dans ce dernier passage, reste avec nous, Seigneur, reste avec nous.”

Le Seigneur qui, dans Sa sagesse a entre Ses mains le cours et la durée de notre vie à chacun, l'a rappelé à Lui. Au-delà de notre tristesse et de l'effroi que nous inspirent les circonstances de l'accident qui lui a coûté la vie, nous

connaissions suffisamment Albert, pour savoir qu'il connaissait Celui qui lui a fixé ce rendez-vous, et qu'il s'en remettait avec une entière confiance à la grâce acquise par le Sauveur Jésus-Christ. A cette lumière, qui peut nous guider à travers tous les passages, Albert a vécu et c'est en elle qu'il est mort.

Désormais compte pour lui ce qui est écrit dans l'Apocalypse : "Heureux les morts, qui meurent dans le Seigneur, et ce dès maintenant. Oui, dit l'Esprit, ainsi ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent."

En humilité, nous voulons entendre la leçon que Dieu nous donne à travers l'évènement et nous L'implorons pour ceux qui voient partir ainsi quelqu'un qui comptait dans leur vie. Nous pensons en particulier à son épouse et au douloureux chemin qui lui restera à faire. Sans oublier son frère qui se trouve bien seul, à vivre ici parmi nous... Avec la confiance qui animait Albert, nous voulons demander à Dieu de leur donner le courage d'affronter les épreuves que le deuil leur impose.

Jean BRICKA

Irène OURY
Pour le deuil d'Albert



Les préparatifs pour le repas de Noël

STILLE NACHT / DOUCE NUIT

Dans les années 1750 à 1800, le bourreau de Salzburg en Autriche s'appelle Frédéric MOHR.

Un de ses fils, Joseph MOHR, devient prêtre et en tant que tel sera nommé curé à Oberndorf situé à une trentaine de kilomètres au nord de Salzburg.

A Noël 1818, l'orgue de l'église d'Oberndorf est hors d'usage, les rats ayant rongé le sommier (der Blasbalken).

Le curé Joseph MOHR écrit alors le texte de "Stille Nacht" et demande à l'instituteur-organiste (Franz Xaver GRUBER) de composer la mélodie pour deux solistes et l'accompagnement à la guitare.

A la messe de minuit, en 1818, le curé Joseph MOHR chante la voix du ténor en s'accompagnant à la guitare et Franz Xaver GRUBER chante la basse. Le Stille Nacht était né.

Six ans plus tard, en 1824, le facteur d'orgue Karl MAURACHER de Zillertal vient réparer l'orgue à Oberndorf et découvre la partition du Stille Nacht. Il l'emporte à Zillertal, où le cantique sera chanté. De là, le "Stille Nacht" se répand dans toute l'Autriche.

L'ARBRE ET LA PRAIRIE

Texte de Benoît Marlon

Quelqu'un qui meurt, c'est comme des prés qui s'arrêtent, mais si c'était un départ pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un qui meurt, c'est comme un arbre qui tombe, mais si c'était une graine dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un qui meurt, et c'est comme un silence qui hurle, mais si cela nous aidait à entendre la musique de la vie !

Il sera connu plus tard en Allemagne lorsque les frères STRASSER l'interprètent à Leipzig lors d'un concert.

Deux ans plus tard, le cantique "Stille Nacht" sera imprimé à Leipzig comme "ächter (echtes) Tirolerlied (vrai chant tirolien)".

Vers 1860, le cantique est chanté dans beaucoup d'églises autrichiennes et allemandes, sans doute aussi en Alsace ; puis plus tard, dans toutes les langues, et avec de multiples harmonisations, dans le monde entier, mais sans préciser les auteurs Joseph MOHR et Franz Xaver GRUBER.

En 1937, on éleva à Oberndorf la chapelle du Stille Nacht et la statue des deux auteurs, monuments qui attirent toujours beaucoup de touristes.

Merci à Joseph MOHR et Franz Xaver GRUBER pour ce merveilleux cantique.

Jean-Paul FALK (beau-frère
de M. Bernard JUNG)

NOTRE SORTIE DU 21 NOVEMBRE A LA BOULANGERIE HELMSTETTER A PETERSBACH

Suite à l'invitation de la sympathique patronne de la boulangerie Helmstetter à Petersbach, 16 résidents sont partis avec Céline, Josiane, Yvette et Didier visiter leur établissement.

Nous avons été très bien accueillis, avec la dégustation d'une excellente couronne.



MM. LUDMANN et MINCK, Mmes HELMSTETTER, SUSS, OURY, KALCK, DEININGER et RUDOLPH

Pendant ce temps, nous avons pu voir le façonnage de baguettes et de banettes. Ils font plus de 30 différentes sortes de pain. Des fougasses, tartines et croissants ont aussi été préparés et enfournés. Il ne faisait vraiment pas froid !

Après cette visite, nous sommes passés dans la pièce d'à côté, où un pâtissier a confectionné des pralinés.

Avant le départ, de bons canapés nous ont été servis, et nous avons trinqué à la bonne santé de tous, avec la famille HELMSTETTER.

En sortant, la patronne a remis à chacun, un sachet de bredele.

Merci pour cette belle matinée.

Hanna JUNG et les autres

EINE WEIHNACHTSBOTSCHAFT

In der Kirche löste eine kleine Maus
Am Weihnachtsabend einen Kurzschluss
aus

Und da sassen sie all im Dunkeln
Am Himmel sah man Sterne funkeln
Alle Lichter waren ausgeloschen
Und die Lautsprecher hielten ihren Mund
geschlossen

Der Pfarrer musste gleich den Propheten
Alles aus dem Herzen reden.

Da zündet jemand eine Kerze an und
siehe da, es war fast wie ein Wunder
Dieses Lichtlein machte alle froh und
munter

Alles wurde wieder hell und klar
Der Tannenbaum leuchtete so schön am
Altar

Eine Mutter zu ihrem Kinde spricht
Fürchte Dich nicht!
Es ist wie das Weihnachtslicht.

Zu diesem Text sagt ein Bibelspruch:
Allen Wesen gab er das Leben
Und den Menschen gab er das Licht
Das Licht leuchtet in der Finsternis
Und die Finsternis hat es nicht auslö-
schen können.

Irène OURY

LA FÊTE DE NOËL DU 02 DÉCEMBRE 2012

Unanimement, on est d'accord pour dire
que cette fête était une réussite parfaite
à tous points de vue.

Seulement, on se le répète toujours,
sans bénévoles, cela ne serait pas réali-
sable. Pensez à tous ces enfants, qui se
sont tellement bien débrouillés, pour le
service à table, et heureux de leur tâche.

La journée a commencé par un culte à
9 H avec un sermon de Monsieur le pas-
teur JAUTZY.

Plus tard, au déjeuner, entre le plat prin-
cipal et le fromage, quelques résidents
ont parlé du «temps» en général, ou d'un
moment dans leur vie qui les a marqué.
On a été bien applaudi.

Nous avons eu le plaisir d'écouter un
«yodler» avec une belle voix qui a animé
la fête.

Une grande joie a aussi été la présence
de notre président, M. Daniel SCHAEF-
FER remis de sa maladie.

La maison DEININGER a eu la gentil-
lesse de participer à la décoration des
tables, avec leurs bonhommes de diffé-
rentes tailles, décoration très réussie
avec nos branches de sapin arrangées
par nos soins et que nous avons laissé
jusqu'à la St Nicolas.



La famille LEDERMANN

Et vous, les enfants, la Mère Noël vous a
bien gâtés avec ses sucreries. Son cos-
tume confectionné par Annick (aide-
soignante) était d'ailleurs bien beau.

Avez-vous admiré ou même acheté ces
belles réalisations en tricot, où les mains
de Marlène sont présentes, car
l'assemblage est son œuvre ? Ou les
œuvres de la fille de Mme REINHARD ?

Dorothee a également participé avec ses
broderies suédoises très jolies.

J'admire tous les jours la nouvelle cou-
ronne de l'Avent fixée au plafond de la
salle à manger, confectionnée avec
grand talent et amour, sans oublier la
belle décoration des fenêtres due à Jo-
siane et à nos vieux doigts.

Comme tous les ans à cette époque, en
entrant au Kirchberg, nous voilà en

pleine ambiance de Noël avec différentes surprises.

Emilie BIETH



Mme BATTISTINI et Mmes OURY

PAIX EN PLEINE GUERRE/FRIEDEN MITTEN IM KRIEG

Pour une fois, vous lirez en allemand tel que je l'ai arraché de mon calendrier journalier :

Wer Weihnachtslieder singt, stimmt in den Engelsgesang vom Frieden auf Erden mit ein. So beseelt vom Frieden, können Menschen plötzlich anfangen, selbst im Krieg friedlich zu leben.

Aus dem ersten Weltkrieg erzählt man sich eine solche Geschichte, die Weihnachten 1914 in den Schützengräben bei der belgischen Stadt Ypern geschehen ist. Nachdem englische und deutsche Soldaten auf beiden Seiten der Front Weihnachtslieder gesungen hatten, wagten sich Einzelne aus dem Versteck. Sie begannen, einander zu vertrauen, miteinander zu reden, herumzualbern, gemeinsam zu lachen und Fussball zu spielen. Ein englischer Soldat schrieb nach Hause: "Wir waren überrascht, dass die Deutschen ziemlich lustige Typen sind. Es ist verrückt, gegen sie zu kämpfen."

Der Friede breitete sich an der Front auf einer Länge von mehreren Kilometern aus. In einigen Frontabschnitten dauerte er bis ins neue Jahr.

Texte proposé par Emilie BIETH

LE 07 DÉCEMBRE 2012

On va de fête en fête au Kirchberg. C'est ainsi en maison de retraite. Il y a tant d'anniversaires qu'on se réjouit d'avoir atteint avec plus ou moins de bobos.

Madame KIEFFER, pour vos 93 ans, vous avez été gâté par vos filles et toute la famille. Michèle avait de très touchantes paroles pour sa maman. Comme toujours, «elle» a pleuré.

M. PAOLO, chanteur très sympathique, a su mettre de l'ambiance dans la «boîte» et ça a dansé "Wie d' Lümpe àm Stecke". Une certaine avait les joues toutes rouges et chaudes ; les bottes pour la neige ne sont pas faites pour danses (et on n'a plus vingt ans non plus n'est-ce pas chère Aimée ?), mais ceci fait oublier durant un moment les soucis de tous les jours.

Paolo nous a rappelé les plus belles années de notre vie avec ses belles chansons de notre jeunesse et des éternelles comme "Ave Maria" et la "Chanson de Lara" et "elle" pleure pour ne pas changer ; néanmoins ils ne font du mal à personne ces pleurs faciles, n'est-ce pas ?

En résumé, c'était un bel après-midi clôturé par un café-gâteaux Forêt Noire et biscuit roulé et hop ! la gourmande a goûté les deux en riant de bon cœur pour changer.

Néanmoins, il y a une chose négative dans toutes ces fêtes : quoi donc ? La prise des kilos...

Emilie BIETH



Il avait pris son rôle trop à cœur, et était malheureux sans doute d'incarner le seul «méchant» de ce petit théâtre. L'assemblée se garda bien d'en rire, l'émotion submergea un grand nombre de paroissiens. Ce fut assurément une des plus belles fêtes de Noël célébrées dans cette église.

Irène OURY

LE „KRIPPENSPIEL“ VERSION FRITZEL... HISTOIRE VRAIE

Nous sommes en 1930, les monitrices de l'Ecole du dimanche préparent avec leurs ouailles le jeu de la Nativité (Krippenspiel) pour la veillée de Noël à l'église.

Le grand jour est arrivé. L'église est pleine. Les jeunes acteurs, habillés et maquillés comme les circonstances l'exigent, se tiennent prêts devant l'autel. Le petit Fritz el est fier d'y participer pour la première fois dans un vrai rôle et pas comme par le passé en figurant muet, pâtre avec un grand chapeau et bâton de berger : aujourd'hui, il est le tenancier de l'hôtellerie «où il n'y avait pas de place pour eux (Marie et Joseph)... parce que tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville» (Luc 2 versets 3 à 7).

Il a bien tenu son rôle dans un premier temps «Non, il n'y a plus de place, passez votre chemin, allez voir ailleurs !» Et là, surprise, Fritz el se reprend, rattrape Joseph et Marie : «Non, ne partez pas, revenez, vous pouvez avoir ma chambre !»

INVITATION

Si vous avez une idée pour le prochain numéro à paraître fin février, n'hésitez pas à faire un petit mot ou à en parler à Josiane avant le 15 février. Les articles personnels sont très appréciés et montrent votre intérêt pour cette maison. Merci d'avance.

Vous pouvez aussi retrouver les «Murmures» et d'autres informations sur notre site : www.kirchberg67.fr

VOEUX

Chercher dans votre petit coin de ciel bleu et trouver quelque chose de beau, de positif qui vous est arrivé en 2012 et dans cet esprit-là, commencez la nouvelle année.

De tout cœur, je vous souhaite à tous, un joyeux Noël et une bonne année 2013, avec surtout de bons moments à passer ensemble.

Josiane ZORN